

reproduire d'interminables conversations de personnages qui boivent du thé et mangent des sandwiches, s'imaginer nous faire rire avec des caricatures compliquées, vrais casse-tête chinois qui donne mal à la tête, un peuple enfin qui finira par se rompre la colonne vertébrale dans un baillement colossal.

Vous pouvez vous faire une idée après ça de ce que peut être le théâtre de ce peuple. J'espère que les McDowell qui forment une bonne troupe de comédiens, quoique de second ordre, et qui nous ont beaucoup amusés cet hiver, ne retomberont plus dans la même faute.

On doit féliciter et encourager la troupe McDowell. Elle s'est donné beaucoup de peine. Elle a fait surtout des frais de mise en scène considérables. A ce propos M. McDowell a eu une idée de génie. C'est d'avoir trouvé moyen de faire paraître les pompiers sur le théâtre. La salle était enthousiaste. On sait que les Québécois ont un faible pour les pompiers. Ils les mettent partout. Si un grand personnage arrive, on les envoie à sa rencontre; il ne se fait pas une procession sans qu'ils marchent en tête; dans nos fêtes publiques on voit briller au-dessus de la foule leurs casques éclatants comme le fameux panache blanc de Ivry; ils nous donnent durant l'été des représentations en plein air où on les voit dresser contre les demeures paisibles des échelles compliquées, dérouler les longs boyaux de leurs pompes avec une rapidité de magiciens et s'élancer à l'assaut avec des haches qui étincellent. Il n'y a pas de mal à tout cela; mais on oublie que la principale fonction du pompier, c'est de pomper quand il y a une incendie.

Ailleurs, il manque de couleur locale.

Fantasio.

16 Mai, 1890.